

## Psychanalyse et hégémonie

Hugues Liese est interviewé par Daniel Amédéo

*Nous sommes engagés depuis plusieurs séances dans un travail de réflexion sur les concepts d'hégémonie et de domination pour lequel nous avons convoqué Marx, Weber, Gramsci, Bourdieu et Foucault. Hégémonie et domination nous sont apparues comme des processus de force pour dominer, soumettre, exploiter l'autre à grande échelle avec son consentement.*

*Avant de nous engager dans la série des conférences historiques<sup>1</sup>, qui vont montrer comment des évolutions socio-économiques globales vont entraîner au fil des siècles d'importants changements culturels et politiques, le débat d'aujourd'hui vise à essayer de comprendre comment l'homme, le sujet, l'individu, s'adapte aux évolutions sociales et aux discours dont il est la cible. Nous n'allons pas abandonner les questions sociales globales, mais, aujourd'hui, nous passons par le sujet pour les évoquer.*

*C'est pourquoi nous vous proposons aujourd'hui un entretien au cours duquel je vais interroger Hugues en tant que psychanalyste.*

**Deux phases de débat intermédiaires sont prévues.**

<>

---

<sup>1</sup> La formation de l'hégémonie bourgeoise de la mi-15<sup>e</sup> à la mi-18<sup>e</sup> (2 conférences) ; la formation de l'hégémonie bourgeoise en France de 1770 à 1790 (deux conférences) ; la formation de l'hégémonie bourgeoise par l'école après la Révolution ; la formation de l'hégémonie bourgeoise en philosophie en France au XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles (deux conférences) ; la formation de l'hégémonie bourgeoise en histoire (XIX<sup>e</sup> et 1<sup>er</sup> XX<sup>e</sup> siècles) ; la restauration de l'hégémonie bourgeoise en économie en France de 1930 à 1960 ; la reconfiguration de l'hégémonie bourgeoise dans l'entreprise dans les années 1980 et suivantes après la révocation du compromis fordiste dans les années 1970.

*Daniel Amédéo - Hugues, l'objet de notre échange est de montrer que la psychanalyse est une ressource tout à fait intéressante pour étudier les questions d'hégémonie/domination.*

*Mais, avant d'envisager des questions précises, ou de donner des exemples précis, il me semble qu'il nous faut au moins évoquer rapidement les concepts incontournables ou les piliers de cette pratique, mais sans faire une conférence sur la psychanalyse, ni même soutenir une thèse particulière parmi celles qui parcourent le monde de la psychanalyse.*

*Ces définitions que je te demande, elles ont simplement pour objectif de nous aider à mieux suivre notre échange. S'il faut y revenir et les approfondir, nous le ferons en fonction des sujets que nous allons aborder.*

*Et je commence par cette première question : comment définirais-tu l'inconscient ?*

**Hugues Liese** - Je dirais que pour la psychanalyse l'inconscient (*unbewusst : non-conscient*) est un contenu absent de la conscience. C'est bien de commencer par cette définition car ce concept est au centre de la théorie psychanalytique puisqu'on a pu parler à propos de l'inconscient "**d'hypothèse inaugurale**", et que Freud lui-même définissait la psychanalyse comme "**science de l'inconscient**".

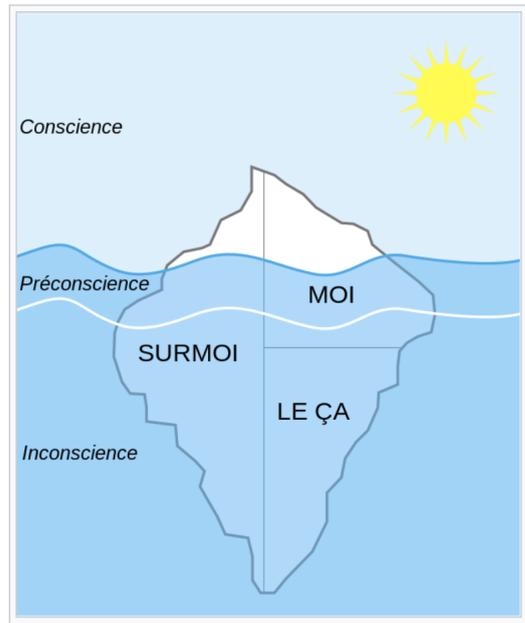
**Pour Freud**, l'inconscient est une instance constituée d'éléments refoulés, privés de l'accès au processus **inconscient <> pré-conscient <> conscient**. Je reprends-là - on les aura peut-être reconnues - les

### 3

notions/instances de la première topique de Freud (typologie pour faire très court).

Freud va faire évoluer cette notion d'inconscient lorsqu'il va concevoir la seconde topique (**Ça <> Moi <> Surmoi**) ; il va alors tirer l'inconscient vers le non-représentable, et il va l'appeler le **Ça** (*Das Es*), de sorte que, pour simplifier, l'inconscient de la première topique va surtout se retrouver dans le Ça de la seconde topique.

Pour Lacan, c'est différent : **l'inconscient est le discours de l'Autre** car les sujets que nous sommes sont construits par les discours auxquels nous sommes identifiés comme des **"parlêtres"**, néologisme de Lacan.



Pour lui, le grand Autre est porté par le langage des parents, mais aussi celui de l'École, de l'Université, de l'entreprise, de l'Etat, sachant - c'est important de le préciser - que chacune de ces instances est elle-même exposée à un grand Autre. Proposition qui peut d'ailleurs être retournée, pour devenir celle-ci : nous sommes toujours le "petit Autre" de quelqu'un (ou de quelque chose).

## 4

*DA - Merci pour cette réponse qui nous procure un premier viatique. J'aimerais que tu nous dises maintenant quelques mots sur le titre de notre échange : Psychanalyse et hégémonie.*

*Pour ce qui est de la psychanalyse, nous venons de voir, très sommairement, ce que cela peut recouvrir. S'agissant de l'hégémonie, -on pourrait dire aussi la domination, -ne devons-nous pas nous demander comment celle-ci peut s'articuler avec la psychanalyse ?*

**HL -** Je vais rester, là encore, dans les généralités. Juste une chose pour le moment parce que nous aurons sans doute l'occasion de revenir sur tout cela au cours de notre entretien.

**Le lien entre psychanalyse et hégémonie c'est le fait que les personnes ou les institutions qui participent à des politiques d'hégémonie ou qui les conduisent font appel dans le choix de leurs thèmes et dans la façon de les aborder à des concepts ou à des notions spécifiques à la psychanalyse ; elles peuvent le faire sans s'en rendre compte, -et c'est possiblement le cas le plus fréquent, -ou bien sciemment et consciemment, -et c'est alors qu'elles peuvent devenir à la fois plus efficaces et plus dangereuses.**

**On peut bien sûr se demander comment il peut être possible de convoquer des concepts psychanalytiques sans s'en rendre compte, mais cela tient au fait que les concepts psychanalytiques ne sont pas arbitraires et correspondent à des réalités psychiques, de sorte que les discours ou conduites des individus, -que ceux-ci agissent en leur nom propre ou via une organisation, -peuvent avec vraisemblance**

être interprétés en termes d'inconscient, de refoulement, de pulsions, etc.

**Juste un exemple.** C'est le fait que les discours des personnes ou des institutions que je viens d'évoquer peut entrer en résonance avec des désirs inassouvis des masses auxquelles ils s'adressent, et détourner ces désirs inassouvis vers des substituts ou des cibles compensatoires.

Cibles compensatoires qui peuvent être :

- des objets (notamment, des objets de consommation),
- mais qui peuvent aussi être des idées/thèmes/opinions (exemple : les charges empêchent les salaires d'être plus élevés),
- ou bien encore être des individus ou des groupes d'individus (par exemple, les étrangers nous prennent nos emplois).

Bref, il y a des personnes et/ou des organisations, dans la société, dont les discours font appel à la psychanalyse dans les opérations de communication qu'elles entreprennent.

**C'est de la psychanalyse un peu spéciale**, reconnaissons-le, parce qu'elle est coupée de la situation d'analyse qui réunit le psychanalyste et son patient, -et aussi parce que les résonances psychanalytiques peuvent largement échapper à leurs auteurs, -mais c'est de la psychanalyse quand même.

## 6

*DA - Bon, très bien. Je pense que sur ces bases nous pouvons entrer dans le vif de notre sujet et le premier thème que je te propose pour commencer est le thème de la **guerre**.*

*Pourquoi la guerre, me diras-tu ? Eh bien, peut-être, parce qu'elle est de tous temps... parce qu'elle apparaît comme consubstantielle/inhérente à la vie des sociétés...*

**HL - C'est sûr ! La guerre est une réalité plurimillénaire.** Moi, je ne vais pas remonter au déluge, mais seulement à quelques siècles ; on peut faire un constat massif : l'évolution du capitalisme, depuis six siècles (la mi-15<sup>è</sup>), est inséparable de la guerre...

*DA - Alors, justement, on voit que l'une des premières préoccupations du système capitaliste mondial est de faire accepter par les peuples les guerres suicidaires qu'il mène...*

**HL - Suicidaires**, oui, on peut le dire ! Les peuples en sont les victimes par millions depuis des siècles ! Et tout cela pour le bénéfice d'une toute petite minorité !

Et qu'observe-t-on à propos de ces guerres ? On voit - c'est là une évidence - qu'elles mettent au premier plan la force : **canons**, d'un côté, et **chair à canons**, de l'autre, -j'ai envie de dire.

Mais, on voit aussi autre chose, c'est que le déploiement de la force n'est jamais suffisant. Les pouvoirs/les puissants ont beau décider d'engager des forces, encore des forces, et toujours des forces, mais ils

ne peuvent, -ce faisant, -faire l'économie de solliciter/susciter/provoquer l'adhésion de leurs peuples ; **c'est que la "chair à canons" réclame un minimum d'explications.**

Et c'est pour fournir ces explications et obtenir l'adhésion de leurs peuples que les puissants doivent mener une **lutte idéologique**, c'est-à-dire une lutte **symbolique**, c'est-à-dire encore une lutte **langagière**, lutte dans le cadre de laquelle ils mobilisent/activent/sollicitent avec beaucoup d'esprit de suite le psychisme aussi bien conscient qu'inconscient des sujets et des peuples.

*DA - La voilà la psychanalyse !*

**HL** - Absolument ! L'enjeu de la lutte idéologique est d'imposer des idées, des valeurs, des visions, des normes ; et il est de faire en sorte que celles-ci soient perçues par une majorité des membres de la société comme des propositions raisonnables, renvoyant à des réalités objectives, dont on suggère qu'elles sont vérifiables et vérifiées, mais qui, en réalité, ne le sont pas ; non seulement elles ne sont pas vérifiées, mais les puissants s'échinent, au contraire, à les soustraire au débat public.

Ils s'efforcent de faire l'économie de la vérification par les faits ; tant et si bien que les idées/valeurs/visions/normes dont j'ai parlé il y a un instant deviennent finalement, des **représentations imaginaires** concoctées par les puissants.

*DA - La situation à laquelle on aboutit est quand même ubuesque !*

**HL** - C'est même plus que ça, en fait ! On aboutit à une impasse qui est la suivante : l'homme, le citoyen, -qui est quand même censé penser, -c'est en tout cas ce qu'on nous dit, et c'est un principe premier auquel nous devons tenir, -eh bien, ce citoyen est en fait "pensé"<sup>2</sup> !

La psychanalyse peut nous aider à comprendre tout cela.

Vu le sujet qui est le nôtre, nous pouvons être tentés de voir tout de suite comment cela se présente pour les adultes ; et il est bien vrai, évidemment, que c'est surtout cela qui nous intéresse, et que j'aimerais évoquer ce soir.

Mais, quand même, pour bien comprendre je crois que nous ne pouvons pas faire l'économie d'un **détour par le psychisme du petit homme/petit être** ; et ce détour par le petit être va nous aider à comprendre l'adulte.

## **PREMIÈRE PAUSE-DÉBAT**

---

<sup>2</sup> Remarquons au passage, puisque nous parlons d'idéologie, et que Karl Marx a aussi fait un usage abondant de cette notion, -intitulant même l'un de ses ouvrages *L'Idéologie allemande*, -que bien que cette notion, évidemment, ait été utilisée par Freud et Marx indépendamment l'un de l'autre, et de plus dans des contextes théoriques radicalement différents, leurs approches ne sont pas pour autant orthogonales ou incompatibles. En particulier, Marx, qui, comme on le sait, définit l'idéologie bourgeoise comme l'ensemble des idées, des valeurs, des visions, des normes de la société bourgeoise, en fait aussi, comme Freud après lui, une représentation imaginaire qui doit être confrontée aux réalités objectives, dont il convient, autrement dit, de ne pas être dupe, spécialement lorsque l'on devient adulte.

*DA - Tu nous avais promis un détour par le petit être pour mieux comprendre l'adulte. Allons-y donc pour le détour !*

**HL - Au départ, nous sommes des humains qui n'avons pas demandé à naître.**

Bien-sûr que, très vite, les étapes vont se succéder : nous allons passer du berceau à la maternelle, puis de la maternelle à l'enseignement, et enfin à la vie du travail, car, comme chacun le sait, il faut bien travailler ; sans argent, en effet (sauf exceptions...), pas de vie sociale possible. La vie va être faite de toutes ces étapes pour la plupart d'entre nous. Tout cela est bien connu.

Il n'empêche... il n'empêche : au départ, nous n'avons pas demandé à naître. Au départ, le petit être colle au corps de sa mère...

*DA - Excuses-moi, je t'interromps, mais c'est pour lever une équivoque éventuelle ; je vois que dans ton explication tu mets en scène la mère ; je suppose que c'est parce que tu t'intéresse là au nourrisson, et parce que dans la relation avec ce nourrisson c'est la mère qui a le premier rôle, mais il y a aussi le père...*

**HL - Alors, oui, bien-sûr, tu as tout à fait raison de faire cette remarque...**

Je disais donc qu'au départ le petit être colle au corps de sa mère... Les cris constituent son seul moyen d'expression. Au fil des semaines, se révèlent la vue et les objets qui, au fur et à mesure, vont être nommés ; **se révèlent les choses** sur lesquelles des mots vont être mis ; **se révèlent les mots** qui vont être associés à des choses.

**Evidemment, le rapport entre objets et sons ne s'établira pas si vite** ; il va falloir du temps. Les neurones vont devoir enregistrer les mots permettant d'entrer dans le langage. Par exemple, le petit sujet va montrer du doigt un petit wagon de train miniature ; il prononce : « **...gon** », « **...gon** », plusieurs fois ; la Maman complète : « **wagon** », -que le petit ne prononcera pas les premières fois ; cela viendra, mais il faudra du temps car ce « **gon** » lui plait bien ; c'est pour lui une **jouissance**. Mais enfin, le petit sujet finira quand même par entrer dans le *discours* de la Maman, c'est-à-dire dans le **discours de l'Autre** ; Maman, c'est-à-dire le discours de l'Autre, -et qui représente la **loi**, -aura donc fini par obtenir un résultat ; le petit sujet sera entré dans le discours de l'Autre **...pour être aimé**.

À ce processus de reconnaissance des objets va s'ajouter, entre six et dix-huit mois, quelque chose de très très important, c'est la reconnaissance par l'enfant de son image dans le miroir. Lacan a appelé cela le **"stade du miroir"**.

Nous n'avons pas le temps de développer, mais il faut imaginer la mère portant son enfant dans les bras devant un miroir, et qui lui confirme, tout en le nommant ("**C'est toi Pierre**", "**C'est toi Gaëlle**"), que c'est bien lui-Pierre ou elle-Gaëlle que "il" ou "elle" voit dans le miroir.

Lacan dit que l'enfant s'identifie de manière jubilatoire à la forme totale de son corps<sup>3</sup> et explique que le stade du miroir - et ce qui l'accompagne, c'est-à-dire la découverte de l'image globale du moi - correspond aux tous débuts de la constitution du moi et à l'avènement du narcissisme<sup>4</sup>. C'est aussi le tout début d'une constitution de la représentation du monde environnant peuplé du moi et d'autres individus.

C'est-à-dire que commence à émerger une représentation du monde où il va falloir songer - si je puis très librement m'exprimer ainsi - à se faire une place, et - pour commencer - se faire une place dans ce grand Autre tout proche incarné par la mère. Ce qu'il faut bien voir - je termine là-dessus en ce qui concerne le stade du miroir - c'est que ces expériences vont aussi être sources d'agressivité et de tout ce qui l'accompagne : sentiment de manque ou, à l'inverse, sentiment de puissance.

*DA - Pouce ! Tout cela est passionnant ! Mais, tu viens, coup sur coup, d'introduire des notions importantes ! Tu as parlé de jouissance, de discours de l'Autre, de loi et d'amour. Tout cela vaut peut-être la peine qu'on y revienne...*

**HL** - D'accord, je reprends !

Pour le petit d'homme, nommer les objets c'est entrer dans le discours de l'Autre, en l'occurrence, dans mon exemple, celui de la

---

<sup>3</sup> *Ecrits/1*, p. 425.

<sup>4</sup> *Le stade du miroir comme formateur de la fonction du Je*, Lacan, 1949.

mère. Et ce nommage des objets intervient à l'issue d'une relation avec l'Autre, avec la mère, ainsi que je viens de l'expliquer.

L'enfant voit l'objet aller et venir sous ses yeux, passant d'une main de la mère à l'autre ; d'un endroit à l'autre ; disparaissant, puis réapparaissant ; et toujours la mère qui s'affaire ; la mère qui répète à l'envi le mot "wagon", tout en lui faisant faire, inlassablement, à ce wagon, le tour de la table !

Jusqu'au jour... jusqu'au jour où le jeune enfant prononce enfin le mot wagon. Et alors, la mère est ravie, son enfant aussi ; la jouissance réside dans cet instant où la relation mère-enfant se trouve comme enveloppée, nimbée, irisée par la surprise de ce mot prononcé, ou bien de ce geste réussi.

Je le répète : ce mot qui est nommé, qui est prononcé, est une réussite pour le petit être, mais il est en même temps **une réussite dans laquelle il y a une dimension d'amour pour la mère**. Par ailleurs, à cette réussite du petit être se joint une réussite pour l'Autre/la mère car à mesure que son petit prononce ainsi de nouveaux mots, **elle représente toujours plus pour lui la loi**, comme ce sera aussi le cas pour le père.

Pour conclure cette explication, je rappelle comment Lacan nous décrivait ; il nous décrivait comme des **« parlêtres »**, c'est-à-dire comme des sujets parlants. Je crois que ce que je viens de décrire le montre bien.

Je poursuis. Cet **Autre**, avec une majuscule, accompagnera le sujet toute sa vie ; **le processus commencé dès la prime enfance sans poser de problème va se poursuivre à tous les âges de la vie** ; le petit parlêtre apprendra à lire et à écrire ; et aussi à vivre avec les autres semblables ; il ira à l'école ; il se trouvera au contact d'enseignants et de différents grands « Autres » ; il aura beaucoup de connaissances ...s'il travaille bien, évidemment ; etc., etc.

## 13

*DA - Tout est pour le mieux dans le meilleur des mondes, alors...*

**HL** - C'est ce qu'on pourrait être tenté de se dire, en effet ! Eh bien non ! C'est quand même plus compliqué que ce que je viens de dire.

Une question s'impose, en effet, et qui n'est pas du tout anodine, qui est même terrible : **le discours de l'Autre est-il vrai ou faux ?** Et je précise que quand je formule la question sous cette forme-là, je suis encore en-dessous de la réalité car la psychanalyse soutient une chose autrement plus dérangeante : elle dit carrément que **"Tout discours est mensonger"**.

Ce genre de question va prendre beaucoup d'importance quand elle va concerner le citoyen, c'est-à-dire quelqu'un - ne l'oublions pas - qui est censé administrer la cité, et dont on espère que pour ce faire il saura distinguer le vrai du faux.

*DA - Avec ce thème du discours mensonger nous voici parvenus, me semble-t-il, au seuil d'un nouveau thème. Et les questions d'hégémonie et de domination ne me paraissent pas loin...*

**HL** - Disons que nous sommes sur le point d'en finir avec le détour par l'enfance, et que nous allons constater que ce détour nous aura été utile pour comprendre la question du discours mensonger.

Je ne vais pas traiter cette notion toute seule, mais en la reliant avec deux autres notions, celles de transfert et d'imaginaire. Nous allons voir comment elles vont ensemble.

*DA - Est-ce que tu peux faire comme tout à l'heure, c'est-à-dire prendre un exemple ?*

**HL** - Alors, oui. Après l'exemple de la guerre, je vais prendre celui de **l'écolier qui apprend l'histoire de France**. Mais tu vas vite t'apercevoir que je ne vais pas m'éloigner tant que ça de la question de la guerre ! C'est une question qui me hante !

**Je commence par le discours mensonger**. À l'école, le petit sujet apprendra l'Histoire construite au fil des années, interprétée dans le sens des gouvernants au pouvoir, et cette histoire se présente sous la forme d'une succession de guerres et de monarques guerriers, dont les conquêtes sont soigneusement mises en valeur, à l'exemple de Napoléon, l'empereur aujourd'hui encore "bien aimé", alors que, -responsable de millions de morts, -il fut un désastre pour l'Europe ; à l'exemple aussi des argumentations concernant les colonisations de nombreux peuples, -centenaires, voire millénaires, -à qui nous étions censés apporter les bienfaits de notre civilisation ...tout en les exploitant.

**Les valeurs, les grandes idées, l'« humanisme » de bon aloi** n'interviennent ici que pour procurer un vernis d'honorabilité aux objectifs économiques et politiques, aux objectifs de puissance, qui constituent la vraie raison des choses. On va ainsi faire assaut de bon sens, de fierté nationale, d'amour de la patrie, en espérant que le bon peuple accorde du crédit à tous ces bons sentiments. Le discours mensonger, c'est ça.

Mais, on ne peut pas s'en tenir à cette qualification de discours mensonger. **Tout de suite derrière vient celle du transfert.** Pourquoi cela ? Parce qu'il ne suffit pas d'émettre un discours mensonger ; encore faut-il qu'il soit reçu. Un discours mensonger ne va pas être enregistré comme vrai par le récepteur (par exemple, l'enfant) à n'importe quelles conditions. Il va être enregistré comme vrai du fait du **transfert affectif que va effectuer le récepteur (l'enfant) sur l'émetteur (le maître).**

*DA - Ce que tu es en train de dire c'est que le discours de l'émetteur parvient au récepteur grâce au transfert affectif que fait le récepteur sur l'émetteur.. C'est bien ce que tu veux dire ?...*

HL - C'est bien ce que je veux dire ! La question du discours mensonger est donc indissociable de celle du transfert. Voilà le premier lien que je voulais établir.

*DA - Et quel est le mécanisme de ce transfert ?*

**Alors, sur le mécanisme du transfert...** Quand quelque chose est demandé à un enfant, il va réagir d'une certaine façon ; ce sera oui ou non. Freud appelle cela « *Bejahung* », dire oui ou non. Le "oui" finit souvent par l'emporter. Mais quand ce n'est pas le cas, il peut y avoir des résistances qui pourront éventuellement être difficiles pour l'évolution. Le non sera alors une résistance que les parents auront à gérer. Demeure

le fait que le parent, quand il dit « oui » à une demande, il est un gentil, et que si c'est « non », le même parent est un méchant.

**Alors, là aussi, bien sûr, il faut distinguer entre les âges.** Entre le transfert concernant le jeune enfant et celui concernant l'adulte, il y a bien des différences. Dans la prime enfance, la relation avec la mère est (normalement) essentiellement faite d'amour, éventuellement aussi, mais moins souvent, de détestation. Bien sûr, cela évolue très vite, se transforme en particulier à l'adolescence, où le transfert se diversifie et se complexifie dans son contenu et ses dimensions. Il s'agit toujours, pour être aimé, pour plaire, d'accéder aux demandes de l'Autre, c'est-à-dire d'être "pensé" par cet Autre.

Mais, ce sur quoi je voudrais insister, c'est sur ceci : avec le temps, notamment avec la scolarité, viennent se mêler à l'amour non seulement les pensées de grands Autres du **cadre familial** (le père, la mère, les autres parents), mais aussi des pensées d'autres "Grands Autres" au **niveau communautaire** ; et ce n'est pas tout : s'y ajoutent aussi des constructions idéologiques dépassant largement le cadre familial et communautaire, dépourvues, du coup, d'assise relationnelle concrète. Ce à quoi je veux en venir, c'est que cet élargissement continu du rayon des relations fait qu'elles **deviennent de plus en plus dépendantes de l'imaginaire**. Et c'est mon deuxième lien.

*DA - Et ce deuxième lien que tu fais à l'instant est important...*

**HL** - Il est important, effectivement ! Ce que je veux dire, c'est ceci : parler de transfert dans le contexte du discours mensonger, -et compte tenu de la diversification et de la complexification des relations de l'individu que je viens d'évoquer, -eh bien c'est en fait parler d'imaginaire.

**Si nous voulons définir plus avant cette notion de transfert, nous devons donc la relier à celle d'imaginaire.** Le transfert affectif sur l'émetteur (ici, le parent), qui peut être positif ou négatif, est fait d'imaginaire. « *L'imaginaire* » est **la façon dont nous supposons l'autre...** et ce que l'on projette sur lui. Transférer, c'est porter sur quelqu'un le besoin d'aimer ou de détester. Ce transfert pourra concerner, par exemple, l'écolier en face du maître, l'écolier cherchant à interpréter les attitudes du maître ; cherchant, au bout du compte, un maître dont il croit être apprécié. C'est pourquoi - soit dit en passant - on peut très bien avoir le cas d'une subjectivité qui rejette un bon professeur, car pas aimé. Plus tard, dans la vie professionnelle, ce phénomène se retrouvera face à une hiérarchie ou entre collègues.

*DA - Si je comprends bien, on a la triade "Discours mensonger-transfert-imaginaire" ; sachant que les trois termes de cette triade sont imbriqués, comme on vient de le voir, qu'ils sont très proches les uns des autres. Est-ce qu'on peut dire, par exemple, que l'imaginaire est l'autre nom de discours mensonger ?*

**HL - Alors, oui, on peut dire cela, mais seulement - c'est important - tant que les interlocuteurs concernés n'ont pas échangé, tant que l'Autre n'a pas parlé.**

Prenons, par exemple, une personne qui a une mauvaise figure. Tant que celle-ci n'a pas parlé, elle peut passer pour désagréable ; mais cela peut s'inverser dès qu'elle parle ; on dira qu'elle gagne à être connue. Considérons maintenant, à l'inverse, une personne qui apparaît de prime abord comme un "gendre idéal". Tant qu'elle n'a pas parlé, elle peut inspirer des sentiments positifs. Mais, dès qu'elle entre dans le discours, elle peut se révéler insupportable, et même d'autant plus insupportable que son discours est juste ou vrai ou dérangeant.

**Tout cela n'est pas facile à décoder, évidemment, il faut être honnête.** Retenons de tout cela qu'il ne faut pas hésiter à mettre en question, à mettre à l'épreuve aussi bien notre imaginaire que le discours de l'Autre. Méfions-nous des premières impressions. Vérifions-les. Prenons le temps de la réflexion. Suspendons notre jugement.

Cela non plus n'est pas facile, évidemment, surtout quand nous sommes assaillis de discours médiatiques permanents, concordants, insistants, répétitifs. Bien sûr que dans ces conditions une fausse nouvelle va facilement avoir tendance à acquérir un statut de vérité ; parce qu'elle aura été ressassée toute la journée, tous les jours.

J'aime à citer cette formule : **la vérité, c'est ce qu'on arrive à faire croire**. Tout se passe comme si elle était la maxime des médias de masse. Je crois qu'il faut la méditer. Elle peut nous être d'un grand secours dans la société qui est la nôtre, traversée en tous sens de canaux d'information dont l'essentiel est entre les mains de moins de dix milliardaires.

**DEUXIÈME PAUSE-DÉBAT**

**DA** - *Tu as rappelé tout à l'heure cette formule : la vérité c'est ce qu'on arrive à faire croire. Et, effectivement, nous voyons bien tout ce que les médias de masse arrivent à nous faire croire. Ce sujet des médias est passionnant, et nous l'aborderons l'année prochaine.*

*En attendant, j'aimerais que l'on revienne plus précisément sur une question qui n'a été évoquée que brièvement tout à l'heure, quand tu as dit que Lacan dit de nous que nous sommes des "parlêtres". Nous sommes des êtres de langage, c'est-à-dire des êtres qui manipulent des symboles. Là aussi, je suppose, il y a des liens à faire avec la question de l'hégémonie, de la manipulation...*

**HL** - Effectivement. Avec la question du langage, c'est-à-dire du registre symbolique, nous sommes en plein dans la question de l'hégémonie. Le langage permet de manipuler les esprits, ...et d'obtenir une hégémonie par des discours voire des images qui servent les dominants.

Freud, dans ***Malaise dans la civilisation***, parle des foules prises sous l'influence d'une idole, -une vedette ou un modèle, -qu'elles reconnaissent comme Führer, tels Hitler ou Staline ou bien encore Mussolini. Il aborde ce sujet aussi dans ***L'avenir d'une illusion***, où il parle de la religion. En effet, quand Freud dit illusion, dans ce titre, il a en vue la religion.

C'est le moment de dire que **hégémonie et aliénation** sont intimement liés, évidemment. L'aliénation du sujet se réalise dans cette

acceptation du discours de l'Autre par les mécanismes du transfert sur l'autre-semblable ou sur un Autre avec un grand A mis à la place d'un Dieu, à qui on va dire : « *Je crois en toi Seigneur* ».

Mais, là encore, rien n'est simple ni parfait car il y a une zone non symbolisable. **Cette zone non symbolisable, dit Lacan, c'est le réel**, qui est impossible à exprimer, -ni par la parole ni par l'écrit. Le réel **"ne cesse pas de ne pas s'écrire"**, disait Lacan, qui est l'auteur des trois registres **"Réel, Symbolique, Imaginaire"** (en abrégé R.S.I. ; séminaire de 1974-1975). Le Réel c'est donc l'indicible, ou ce sur quoi il est impossible de mettre des mots, ou bien encore ce qu'il n'est pas possible d'exprimer. Par exemple, cela peut être l'horreur, le réel qui se confond avec l'horreur ; qui **est** l'horreur ; et qui n'est pas exprimable ; tellement non-exprimable qu'il peut même rendre une personne aphasique.

Cette zone non symbolisable représente un vrai problème pour le sujet car la pensée humaine ne supporte pas le vide.

**Je prends un autre exemple.** Les sciences ont beau avoir réalisé des progrès considérables en tous domaines, il reste un vide concernant, par exemple, l'origine du monde, celle de l'espace, du vivant ... Tout cela est difficile à concevoir. Et il est difficile de définir un rien.

**Mais, la question du langage va nous conduire à celle de la subjectivité.** Pour comprendre cela, il faut encore une fois revenir au *"parlêtre"* de Lacan. En nous définissant comme des « *parlêtres* », comme des êtres parlants, Lacan montre que nous sommes dépendants du langage qui nous préexiste, et cela veut dire que la réflexion sur ce que l'on appelle la subjectivité ne peut pas ne pas être aussi une réflexion sur le langage, sur le parlêtre. Il faut donc encore une fois parler du petit être, de ce petit être sans cesse obligé de demander ; dont la

prime enfance et l'enfance vont se passer à demander, encore demander, toujours demander...

*DA - Je vois où tu veux en venir : toujours demander, toujours quémander... Assujettissement...*

**HL** - Oui, c'est ça ! La formation de la subjectivité est indissociable d'un assujettissement : « **Tu es ceci, tu es cela** », va-t-il s'entendre dire incessamment par ses parents. Ces derniers vont orienter les désirs de l'enfant et, ce faisant, ils vont construire sa subjectivité, ce qui éloignera l'enfant, qui est rempli de jouissances<sup>5</sup>, de l'objet de son désir profond.

Ce qu'il faut bien voir, c'est que cet assujettissement enfantin fraye la voie à d'autres situations d'assujettissement, à d'autres époques de la vie ; il représente **une empreinte, une forme**, pour l'aliénation à d'autres discours, à d'autres stades de la vie ; et, en fin de compte, pour l'aliénation aux discours des maîtres du monde.

*DA - Ah ! Le "discours du maître"...*

**HL** - Eh oui, le discours du Maître ! Nous sommes tous préparés, préformés, pour adhérer au discours d'un Maître ; pour adhérer au discours d'un grand Autre qui nous dit que les choses doivent aller dans tel ou tel sens ; qui va nous dire "**En marche**" dans telle direction. Ou bien qui nous le dit, sans le dire, tout en le disant.

---

<sup>5</sup> Freud parlait de "*pervers polymorphe*".

Je pense là au CNR (*Conseil National de la Refondation*) dont la création a été annoncée il y a quelques semaines par qui vous savez. Ce sigle CNR nous a fait penser à nous autres, les plus anciens, à un autre CNR, celui de la Libération, le *Conseil National de la Résistance*, dont nous avons gardé, il faut bien le dire, des souvenirs très positifs. Et, au fond, la question qui vient à l'esprit est celle-ci : l'inventeur du CNR de 2022 ne cherchait-il pas à provoquer chez nous un transfert positif à partir du CNR de 1945 ? Poser cette question c'est sans doute y répondre...

**Alors, attention, je ne récusé pas non plus le discours du maître.** La société et la vie en commun nécessitent, bien-sûr, des règles et le respect de ces règles ; il y a des comportements à avoir, et d'autres pas ; il y a des hiérarchies à respecter. Tout cela est indéniable. Ce que je veux dire c'est que tout va bien tant que les règles et les comportements exigés sont raccords avec les situations, avec les fonctions des personnes, avec les objectifs visés par les uns et les autres. Chacun est alors à sa place. Chacun est dans son rôle et ses objectifs. Les exigences posées sont légitimes, compréhensibles, appropriées. C'est la fonction qui parle, et non pas l'être, l'individu.

**Les problèmes commencent quand cette distance entre la fonction et l'être est abolie** ; quand le Roi se prend réellement pour un Roi ! Quand la fonction a complètement subverti l'individu. Ce qui veut dire que le Roi est devenu fou !

*DA - Ah oui, et le Roi ne doit pas devenir fou !...*

**HL** - Eh bien non, il ne faut pas que le Roi devienne fou ! Sinon, cela veut dire qu'il n'a plus de limite ; qu'il agit pour satisfaire ses fantasmes les plus fous ; cela veut dire que les personnes qui sont en relation avec lui sont traitées comme des objets, des instruments de satisfaction de ses fantasmes ; cela veut dire beaucoup de souffrance, beaucoup de dégâts.

Voir *France télécom* il y a quelques années, et *Orange* maintenant. Et à cet instant je voudrais aussi citer un film particulièrement bouleversant, qui s'appelle *La syndicaliste*, qui relate la tragédie vécue par une syndicaliste d'Areva, broyée tout à la fois par le discours mensonger d'Etat, par la raison d'Etat et par les méthodes barbares des barbouzes.

*DA - J'ai l'impression, au bout du compte, que cette question du discours mensonger, de l'imaginaire et du transfert est centrale. J'ai envie de dire que les "parlêtres" que nous sommes, qui manipulent des symboles, manipulent aussi les individus. Tu le suggérais tout à l'heure à propos de l'enseignement de l'histoire, et spécialement de la guerre. Pourrais-tu creuser cette idée ?*

**HL** - La question du discours mensonger est centrale, effectivement. N'ayons pas peur de le dire, ou plutôt de le redire : tout discours est mensonger.

**À cet égard, la question de la transmission des savoirs à l'école est édifiante.** Cette transmission des savoirs se fait dans une perspective bien précise. Par exemple, à l'école, l'histoire de France a longtemps été présentée de manière à susciter des sentiments positifs

vis-à-vis de la France, vis-à-vis de la citoyenneté française, et aussi vis-à-vis de son économie.

Dans cette optique, l'école primaire s'est servie longtemps des manuels scolaires d'Ernest Lavisse<sup>6</sup>, ancien élève de l'École Normale Supérieure, dont la devise était la suivante : **"Tu dois aimer la France parce que la nature l'a faite belle et parce que l'histoire l'a faite grande"**. L'histoire de France de Lavisse faisait la part belle aux héros.

*DA - Tout cela est du passé, à présent, peut-être ?*

**HL -** Oui, c'est en partie du passé, sans aucun doute ; aujourd'hui, les programmes d'histoire se donnent pour objectif de former l'esprit critique, et c'est une excellente chose ; mais, en même temps, l'esprit des manuels de Lavisse n'a pas complètement disparu ; en particulier, on peut se demander **si cet enseignement donné il y a des années, voire des dizaines d'années, n'a pas laissé des traces dans l'inconscient freudien de nombre d'entre nous.**

Par exemple, il est étonnant de constater qu'aujourd'hui encore un élu local niçois puisse donner à un quai du port de Nice récemment restauré le nom de Napoléon Ier, c'est-à-dire de quelqu'un qui a marqué son époque par une suite presque ininterrompue de guerres, de souffrances et de morts. C'est ce que relève Suzanne Citron, professeure d'histoire à l'Université de Paris XIII (Villetaneuse), dans ***Le mythe national, l'histoire de France revisitée***<sup>7</sup>, sous la plume de Lavisse : « *Pour son*

---

<sup>6</sup> 1842-1922.

<sup>7</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Suzanne\\_Citron](https://fr.wikipedia.org/wiki/Suzanne_Citron). La première édition du **"Mythe national..."** date de 1987. L'ouvrage a été réédité en 1991, 2008 et 2017.

*malheur et pour celui de la France, [Napoléon] a été un maître absolu. Il a supprimé toute liberté politique. Personne ne put donc l'empêcher de faire les fautes qu'il a commises pour le malheur de la France ».* Suzanne Citron qui pointe aussi le fait que « *dans la plupart des manuels des années 1960, Napoléon est d'abord représenté en grand homme de guerre* », qui a remporté beaucoup de grandes victoires, au premier rang desquelles figure Austerlitz.

**Il est donc choquant, encore une fois, qu'un élu célèbre un tel personnage** qui non seulement a causé la mort d'un million de personnes, mais, au surplus, a ruiné la France.

On voit, à travers cet exemple, combien il peut être intéressant d'envisager comment des discours mensongers peuvent se fixer dans notre psychisme, au point que, une fois engrammés dans les esprits et installés dans l'espace public, ils semblent exprimer une vérité et pouvoir justifier une décision comme celle relative au quai Napoléon Ier.

*DA - Un autre exemple très parlant est celui de Jeanne d'Arc, qui a été récupérée ou instrumentalisée - et qui l'est encore - par une kyrielle d'hommes politiques. Et le plus étonnant est que ces derniers sont d'horizons politiques très hétérogènes...*

**HL** - Effectivement. C'est Gérard Noiriel, un historien contemporain, qui explique cela dans ***Une histoire populaire de la France***.

**Jeanne d'Arc a été instrumentalisée par les historiens de tous les régimes et de toutes les sensibilités.** Voici, par exemple, ce qu'on trouve sous la plume de l'historien royaliste et militant de l'Action française Jacques Bainville en 1924, et qui est encore édité de nos jours : *" Dès le jour où une force mystérieuse poussa cette jeune fille de dix-huit ans à quitter son père, sa mère et son village pour sauver la France, les objections ne manquèrent pas. Jamais elles ne la découragèrent. Ceux qui crurent en elle, le peuple le premier, eurent raison contre les raisonneurs. Et ceux-là mêmes qui n'avaient pas la foi, mais qui voulaient le bien du royaume, se dirent qu'après tout les affaires étaient si bas qu'on ne risquait rien à essayer ce concours providentiel. La cause du dauphin ne pouvait plus compter que sur un miracle. Et ce miracle, la France l'attendait, car à peine Jeanne d'Arc fut-elle partie de Vaucouleurs pour se rendre auprès de Charles VII que son nom vola de bouche en bouche et rendit courage aux assiégés d'Orléans. [...] "Délivrer Orléans et sacrer le dauphin à*

Reims". *C'était la mission de Jeanne d'Arc et elle l'a remplie. Pour la France, c'était le salut. D'un consentement universel, il n'est dans aucun temps, dans aucun pays, aussi pure héroïne, récit plus merveilleux. Nul ne pourra l'entendre que ses yeux se remplissent de larmes*".

Dans cette valorisation de Jeanne d'Arc, Bainville voisine avec la tradition FN (depuis 1972) et les mouvements politiques de tous bords, *"qui, comme le précise Noiriol, ont tenté de rallier la pucelle d'Orléans à leur propre cause"* : **Michelet** en fait une *"sainte républicaine"*, **Péguy** une héroïne socialiste, **Aragon** *"une grande figure du passé national rendue au peuple grâce au Parti communiste"* et **Macron** en parle en 2016 comme d'une figure qui *"a rassemblé la France au-dessus des partis"*. On appréciera ce dernier propos de la part de quelqu'un qui n'était ni de gauche ni de droite.

Disons pour conclure sur ce point que les moments "Napoléon" et "Jeanne d'Arc" nous montrent que les grands personnages font l'histoire dans la mesure où ils saisissent des occasions pour imposer une idéologie. Une fois au pouvoir, ils font de leur interprétation des outils pour leur domination politique et économique. Il va de soi que pour arriver à leurs fins, ils ne peuvent pas ne pas viser l'école. C'est un thème que nous allons aborder dans quelques mois...

*DA - Bon, je crois que nous avons passé en revue les grandes idées de la psychanalyse freudienne et lacanienne. Il faut songer à conclure. Ma dernière question, Hugues, va être à la fois simple et redoutable : **si on se résume...***

**HL** - Oui, si on se résume... Je croyais que c'était ce que je venais de faire !... Mais, s'il faut encore résumer, je crois qu'on peut dire ceci :

1. La relation du nourrisson avec sa mère, puis avec son père, -relation traversée d'amour/résistance, -et aussi, d'emblée, relation intensément langagière, -crée chez l'enfant, dès les premiers jours/premiers mois, **une forme, une empreinte qui servira de matrice par la suite.**
2. Cette relation est le cadre de la formation des premiers éléments du **surmoi** de l'enfant, qui commence à intérioriser les premières consignes et les premiers interdits de la mère et du père, qui sont les premiers *"grands Autres"*.

3. Les consignes et interdits des parents et autres "grands Autres" génèrent du **refoulement**, lequel génère à son tour de **l'inconscient**.
4. La réception par l'enfant du discours des parents (plus tard, celui du maître) n'est pas inconditionnelle : elle dépend du **transfert affectif** que fait l'enfant sur les parents (ou le maître).
5. À mesure que le réseau des relations de l'enfant s'élargit et concerne des groupes de plus en plus larges, et donc de plus en plus insaisissables, la dimension d'amour de ses relations va évoluer et s'ouvrir davantage à **l'imaginaire**.
6. C'est alors que se manifeste dans toute son ampleur le fait que **"tout discours est mensonger"**. C'est alors que les discours adressés à l'individu par les "grands Autres" divers et variés peuvent mobiliser des **représentations imaginaires**, -non étayées, non vérifiées, -et le manipuler. C'est alors, en définitive, qu'en acquiesçant au discours de l'Autre, **l'individu se (re)trouve assujetti...**
7. Dernier point important ou dernière question : quelle est la porte de sortie ? C'est de développer des **conduites réflexives** ; c'est de prendre le temps de la réflexion ; c'est de **réfléchir avant d'agir**.

*DA - Merci infiniment !*

## POINTS-CLÉS

### Introduction

•

Considérations introductives : qu'est-ce que l'inconscient ? - quel lien entre psychanalyse et hégémonie ? - l'exemple de la guerre - l'enjeu de la lutte idéologique

•

### 1er temps de débat

•

Le détour par le petit d'homme : la relation mère-enfant - le nommage des objets - l'entrée dans le discours de l'Autre - le stade du miroir - la dimension amour/haine - les "parlêtres" - le discours mensonger - le transfert - l'imaginaire

•

### 2è temps de débat

•

Les parlêtres derechef : RSI (Réal-Symbolique-Imaginaire) - l'assujettissement - le discours du Maître - mais le roi ne doit pas devenir fou ! - le discours mensonger à l'école et ses effets dans le long terme (exemples de Napoléon et Jeanne d'Arc) - Résumé

•

### Débat final